Sigismondo Castromediano : il patriota, lo scrittore, il promotore di cultura (Atti del convegno nazionale di studi, Cavallino di Lecce, 30 novembre-1 dicembre 2012), Antonio Lucio Giannone et Fabio D'Astore (dir.)

Laura Fournier-Finocchiaro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/471>

DOI : 10.4000/transalpina.471

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 238-240

ISBN : 978-2-84133-839-9

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « *Sigismondo Castromediano : il patriota, lo scrittore, il promotore di cultura* (Atti del convegno nazionale di studi, Cavallino di Lecce, 30 novembre-1 dicembre 2012), Antonio Lucio Giannone et Fabio D'Astore (dir.) », *Transalpina* [En ligne], 19 | 2016, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 06 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.471>

périodiques éphémères de l'après-guerre (*Pinocchia, Modellina, Gazzetta dei piccoli, Bambola*), ainsi qu'au *Corriere dei Piccoli*.

Dans le dernier chapitre, Elena Surdi dresse un bilan global de l'œuvre multiforme de cet auteur-illustrateur prolifique, dont elle éclaire par ses analyses rigoureuses la poétique et la conception éducative. Rubino sait créer des situations absurdes ou ridicules à partir des éléments du quotidien, qu'il restitue sous forme de situations paradoxales, mais sans aboutir pour autant au *nonsense* ou à la subversion. « *Fantasia e buonsenso* » sont les deux axes entre lesquels se développent ses narrations : la « *fantasia* », l'imagination créatrice, est le propre de l'enfant, tandis que le « *buonsenso* » appartient à l'adulte. Elena Surdi démontre avec finesse comment, malgré toute l'originalité de son œuvre, Rubino ne met jamais en discussion ses valeurs morales conservatrices, qui sont l'ordre et la discipline, et ne laisse pas de liberté de choix à ses personnages, invariablement pliés au « bon sens » commun. C'est cette conception pédagogique qui le conduira à adhérer à l'idéologie du fascisme, qu'il proposera aux enfants sous forme d'histoires illustrées et de bandes dessinées.

Mariella COLIN

Sigismondo Castromediano : il patriota, lo scrittore, il promotore di cultura (Atti del convegno nazionale di studi, Cavallino di Lecce, 30 novembre-1 dicembre 2012), Antonio Lucio Giannone et Fabio D'Astore (dir.), Galatina, Mario Congedo Editore, 2014, 374 p.

Le cent-cinquantième anniversaire de l'Unité italienne a coïncidé avec les célébrations du bicentenaire de la naissance du duc Sigismondo Castromediano (le 20 janvier 2011), patriote originaire de la ville de Cavallino di Lecce, dans la région du Salento (Pouilles). Antonio Lucio Giannone et Fabio D'Astore, dans le colloque organisé pour l'occasion puis dans leur volume d'Actes, offrent une mise au point significative sur les travaux réalisés depuis une vingtaine d'années et ouvrent de nouvelles pistes de recherche sur le « Bianco Duca », qui à cause de ses idées libérales fut enfermé pendant dix ans dans les prisons des Bourbons et qui fut l'un des principaux mémorialistes du Risorgimento. Dès sa préface, Antonio Lucio Giannone pointe que l'objectif principal des chercheurs doit être aujourd'hui de replacer Castromediano dans sa dimension nationale, qui lui appartient de plein droit et de laquelle il est resté injustement exclu.

Le volume, qui comporte douze articles, est articulé selon trois axes, correspondant aux phases principales de la vie du duc : la lutte patriotique,

l'écriture des mémoires, en particulier de son expérience de prisonnier, et l'activité politique marquée par l'animation de la vie culturelle de sa région. Les textes, disposés par ordre chronologique, commencent par un premier groupe centré sur les récits des *Memorie* qui se réfèrent aux années de jeunesse et de la première maturité de Castromediano, passées en grande partie, entre 1848 et 1859, dans les prisons bourbonniennes. Après sa captivité et sa libération, commence une nouvelle période que Castromediano passe à Turin, entre 1859 et 1865, d'abord en tant qu'exilé puis comme député du premier Parlement italien. La troisième et dernière phase d'activité du duc, entre 1865 et sa mort en 1895, se situe sur ses terres, dans le Salento. Castromediano œuvre intensément à la promotion et à l'organisation de la culture, par différentes initiatives qui ont laissé des traces jusqu'à aujourd'hui.

Parmi les contributions les plus significatives du volume, l'article d'Ermanno Paccagnini présente l'état actuel des recherches sur les mémoires du Risorgimento. Ce genre littéraire, pratiqué par de très nombreux patriotes (parmi lesquels se détachent Silvio Pellico, Luigi Settembrini, Giuseppe Garibaldi, Massimo D'Azeglio) aux parcours idéologiques et de vie très dissemblables, fait ressortir la nécessité douloureuse partagée par tous de fixer les moments exceptionnels de leur vie privée et de l'histoire nationale pour laisser une trace durable, ayant la valeur d'un message laissé à la postérité. La contribution d'Antonio Lucio Giannone restreint le regard aux mémoires des écrivains méridionaux, dans lesquels il repère des traits communs aussi bien en ce qui concerne leur finalité (la construction d'une épopée des « martyrs » du Risorgimento) que dans la description de certains épisodes (la vie en captivité et leur libération notamment).

Ouvrant la seconde partie du volume, Maria Alessandra Marcellan examine le salon turinois de la famille aristocratique des Savio, dans lequel Castromediano noua des relations significatives, pour montrer l'importance des lieux de sociabilité publique au cours du Risorgimento, où étaient décidés les destins futurs de la nation italienne. Les batailles civiles du duc-député sont au centre des articles de Salvatore Coppola, Emilio Filieri et Andrea Scardicchio : le premier examine la brève parenthèse du mandat parlementaire de Castromediano, député de la Droite historique, en se servant des actes parlementaires et des articles de journaux rédigés par le Bianco Duca. Il montre comment Castromediano appuyait même des propositions présentées par ses adversaires politiques, s'il les jugeait conformes à l'intérêt commun et à sa vision libérale et libériste. L'article d'Emilio Filieri se concentre sur la *vexata quaestio* des dîmes et sur la longue polémique, politique et personnelle, entre Castromediano et Beniamino Rossi, défenseur des propriétaires terriens qui n'étaient pas disposés à

perdre leurs revenus fiscaux. Castromediano se distingue par sa défense cohérente des revendications des paysans contre ses propres intérêts de propriétaire et réussit à rédiger une proposition de loi particulièrement équilibrée. Andrea Scardicchio illustre l'engagement du duc pour répondre à l'urgence éducative dans l'Italie post-unitaire. Les lettres et les articles de journaux analysés font apparaître la vision laïque de l'instruction publique de Castromediano, exempte cependant d'anticléricalisme, et les espoirs de rachat social que la classe intellectuelle plaçait dans l'école et dans l'éducation.

De retour dans le Salento, Paolo Agostino Vetrugno met en lumière la contribution de Castromediano à la valorisation des biens culturels comme biens collectifs, en particulier par la mise en place d'une commission pour la conservation des monuments patriotiques, dont il fut président entre 1869 et 1875, et surtout par la fondation du musée provincial de Terra d'Otranto. Castromediano propose notamment un usage public de l'histoire pour éduquer la conscience civile des Italiens dans un sens unitaire. L'apport du Bianco Duca à la culture de sa région est également mesurable dans la richesse des archives de sa famille, décrites dans l'article de Rosellina D'Arpe, ainsi que dans sa très riche bibliothèque, dont nous parle Alessandro Laporta.

Le volume est complété par la description de textes rares et inédits de Castromediano : un extrait inédit du manuscrit des *Mémoires* mis au jour par Fabio D'Astore, un travail de vulgarisation d'une nouvelle de Boccace en dialecte de Lecce, analysé par Marco Leone, ainsi que le manuscrit « Scardia » des *Mémoires*, en partie autographe, qui avait servi de texte de base pour la publication des deux volumes *Carceri e galere politiche* et *Memorie del Duca Sigismondo Castromediano* publiés en 1895, récemment offerts à Gigi Montonato, qui l'a ramené dans le Salento.

L'ensemble du volume compose ainsi un portrait complet et vivant de Sigismondo Castromediano, qui permet sans aucun doute de lui attribuer une place significative dans l'histoire nationale du Risorgimento italien. On peut seulement regretter que le roman d'Anna Banti, *Noi credevamo*, publié en 1967 et récemment remis à l'honneur grâce au film homonyme de Mario Martone, qui est une des rares œuvres de fiction à mettre en scène Castromediano, ne soit cité que (trop) brièvement (p. 69-70 et 77). Mais cette lacune stimulera les chercheurs à s'intéresser davantage à ce grand personnage de la politique et de la culture en élargissant davantage les champs d'observation.

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO